

EXAMEN

Par



Institut pour la Promotion et la Recherche
sur les Animaux de protection des troupeaux

Jean-Marc LANDRY
Jean-Luc BORELLI
Vincent TOLON

De l'étude

*« Évaluation de l'efficacité des moyens de protection
des troupeaux domestiques contre la prédation
exercée par le loup / Période 2009-2014 »*



(PDF)

Bureau d'étude TerrOïko, mai 2016
Catherine de Roince

- Janvier 2017 -

Avant-propos

L'« *Évaluation de l'efficacité des moyens de protection des troupeaux domestiques contre la prédation exercée par le loup / Période 2009-2014* » entend faire le point sur la pertinence et l'efficacité du dispositif actuel en matière de protection des troupeaux et les possibilités d'utiliser les données existantes pour améliorer le suivi d'efficacité.

Commandée par les Ministères de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer (MEEM) et de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (MAAF), cette étude est à mettre en lien avec la démarche d'évaluation prospective de la situation du loup en France à l'horizon 2025-2030, lancée en juillet 2016 par l'État¹.

Ce rapport a attiré notre attention, car il montre assez clairement les forces et les faiblesses du système actuel. La protection limite les attaques et les dégâts qui leur sont associés. La combinaison de plusieurs techniques et le nombre d'années d'application améliorent encore son efficacité. En contrepartie, toutes les difficultés liées à sa mise en œuvre y sont clairement signalées. L'alpage se protège plus facilement que les zones intermédiaires, tout en rendant la tâche de ceux qui y travaillent plus ardue encore et le niveau d'exigence difficile à tenir dans le temps.

Mais, ce que cette étude, dont l'approche reste classique et très généraliste, met en lumière, ce sont aussi les limites des méthodes d'investigation actuelles.

Carences des données disponibles et limites de l'approche statistique globale

De manière générale, si ce rapport présente des effets certes significatifs et biologiquement cohérents, il n'indique pas leur pouvoir explicatif global sur l'efficacité de la protection (toutes ces variables expliquent-elles au final 5% ou 95% des différences de protection observées?). Une précédente étude, effectuée sur le Queyras², présentait un modèle similaire au pouvoir explicatif ne dépassant pas 9%, suggérant que plus de 90% des explications nous échappent encore.

¹ [Infoloup n° 11](#) et [étude TerrOïko](#)

² A-L Plisson - 2011 : Etude de la vulnérabilité des troupeaux ovins à la prédation du loup dans le PNR du Queyras

Qu'en est-il pour les modèles présentés dans ce rapport? Un tel pourcentage témoigne du faible niveau de compréhension global obtenu par ces approches corrélatives et généralistes, et laisse entrevoir d'importants efforts à fournir encore pour appréhender et améliorer de manière franche la protection des troupeaux.

Si l'on s'en réfère à la définition du rapport « *un moyen de protection sera jugé efficace lorsqu'il diminue le nombre d'attaques et le nombre de bêtes tuées* » (p.7), on peut constater que le contrat est rempli pour 80 % des éleveurs. Mais aussi, qu'il sera difficile pour eux de descendre au-dessous des 3 à 4 victimes par année. En revanche, 20 % d'entre eux concentrent 64 % des victimes annuelles.

L'étude détecte, à juste titre « *des conditions de saturation et perte d'efficacité de la protection* » (p.18) liées à différents facteurs limitants. Certains, comme la taille du troupeau, sont assez faciles à appréhender. D'autres, comme le « contexte paysager » ou la « pression de prédation », sont beaucoup plus complexes.

Le rapport conclut en effet que « *ce suivi mérite d'être affiné en améliorant la collecte des données sur le niveau d'exposition des troupeaux en lien avec les moyens de protection déployés et la pression de prédation du loup.* » (p.24).

Impossible, donc, de documenter finement la plupart des situations de prédation, faute de données précises (et capitales) sur :

- la réalité des moyens de protection déployés durant les épisodes d'attaque ;
- les données sur le(s) loup(s) en présence dans la zone concernée et leurs relations avec le système pastoral, en « routine » et en période de « pression de prédation » ;
- le succès des moyens de protection (c'est-à-dire toutes les fois où ils ont contribué à éviter une attaque ou empêché que des bêtes ne soient tuées pendant une attaque).

Ainsi, c'est précisément là où il faudrait aller plus loin, pour comprendre enfin ces « situations de saturation et perte d'efficacité de la protection », que l'on s'arrête !

S'il est vrai que ce genre de travail est d'un intérêt certain s'agissant de donner une idée générale de la situation et de dégager des tendances (avec des données relativement facile à obtenir), il a montré depuis longtemps qu'il ne permettait pas d'isoler et de décomposer les facteurs et mécanismes les plus déterminants, ceux dont l'analyse permettrait justement de contrer les situations difficiles, récurrentes et/ou intenses.

Celles qui, en somme, concentrent 64% des attaques sur les 20% de foyers de prédation !

On constate actuellement un manque de données cruciales permettant pourtant de mieux caractériser ces situations particulières :

- Niveau de vulnérabilité : lacunes sur les données contextuelles, environnementales (météo, relief, etc.).
- Niveau de protection : informations inexistantes sur la protection effectivement déployée au moment de l'attaque.
- Niveau d'exposition au loup : pas de données sur les loups (ni biologiques, ni comportementales), excepté quelques anecdotes.

Nous avons donc besoin de plus de complexité pour entrer véritablement dans la réalité des relations « troupeau-loup-protection » et, in fine, cesser de subir le loup.

L'absence de données exploitables ou plus précises sur les loups a d'ailleurs conduit l'étude à rattacher la variable « pression loup » (concept flou discuté plus bas) au « contexte paysager » (concept fourre-tout, qui rassemble déjà une multitude de facteurs, bien difficiles à mesurer pour certains).

C'est d'autant plus regrettable qu'il est rappelé « *l'importance de la prise en compte du caractère multifactoriel des attaques ... pour une évaluation robuste des moyens de protection.* » (p.5). Nous sommes loin du compte !

L'étude reconnaît elle-même que : « *L'évaluation statistique révèle que les moyens de protection peinent à limiter la fréquence des attaques et que celle-ci est surtout influencée par le contexte paysager et de pression de prédation du loup.* » et que « *leur effet respectif ne peut être dissocié par l'analyse statistique.* » (p.17).

Il s'agit là d'un effet confondant majeur qui ne permet pas de différencier l'importance de la vulnérabilité (la propension d'un troupeau à être attaqué) de l'efficacité de protection (la réduction des pertes pour une vulnérabilité donnée, grâce aux moyens mis en œuvre).

Aujourd'hui, pour sortir de ce « cul de sac » et mener une démarche prospective pertinente, il est nécessaire de développer d'autres approches que des méthodes corrélatives, en passant par des recherches observationnelles fines, voire semi-expérimentales.

Ce que nous apprend le projet CanOvis

Les travaux d'approfondissement menés dans le cadre du projet CanOvis³ (2013 à 2016) nous montrent, au fil des quatre saisons de suivi, que le facteur « loup » est fondamental et qu'il ne peut être dilué, par commodité statistique, dans le contexte environnemental, ni même se réduire à une estimation de l'effectif ou du territoire d'un groupe de loups.

En effet, les relations du loup avec le système pastoral et les dispositifs de protection sont quasi permanentes, très variées et très contrastées. **Les résultats de nos recherches suggèrent fortement que le fonctionnement de la meute généralement admis dans la littérature est plus complexe dans le système pastoral.**

Il n'y a pas un, mais des loups, avec des personnalités⁴ différentes. Il n'y a pas une meute de loups et des disperseurs, mais des groupes, des sous-groupes et des individus, qui se mélangent, s'entremêlent et s'évitent, au fil des saisons comme au fil des jours. Il n'y a pas une meute de loups d'un côté et des chiens de protection des troupeaux de l'autre, mais le partage d'un territoire avec plusieurs troupeaux, des relations et des interactions entre les divers protagonistes. Il n'y a pas d'outil de protection définitivement efficace ou inefficace. Il n'y a pas un, mais des chiens de protection des troupeaux (CPT), avec des caractères et des aptitudes différentes. Il n'y a pas une situation typiquement peu vulnérable ou typiquement très vulnérable. Il n'y a

³ [Présentation du projet](#)

⁴ Personnalité = tempérament (génétique) + influence de l'environnement pendant l'ontogénèse

pas une, mais des réponses d'un loup face à un dispositif de protection, un niveau de vulnérabilité, un CPT ...

D'ailleurs, à niveaux de vulnérabilité et de moyens de protection égaux, ce sont visiblement les intentions (liées au tempérament, à la motivation, etc.) du/des loup/s qui fréquente/nt un troupeau ainsi que des CPT qui feront la différence et engendreront, in fine, l'attaque ou l'abandon.

Ce phénomène est d'ailleurs souligné dans l'étude :

« Il n'y pas de relation claire entre ces foyers d'attaques et une vulnérabilité plus forte ou un niveau de protection plus faible des troupeaux impactés, de même ces foyers interviennent dans différents contextes pastoraux » (p.5). « En effet, les attaques de loup montrent des disparités importantes (...) indépendamment de l'exposition des troupeaux domestiques (type de bétail, temps de pâturage) et de leur protection. » Et ceci fait aussi écho au ressenti des éleveurs enquêtés, selon lequel *« Ils n'arrivent pas à éviter les attaques » (p.19).*

Pour mieux lutter contre la prédation, il va falloir mieux connaître le loup, c'est là une évidence. Mais pas n'importe lequel... « le loup en zone pastorale » !

Nos investigations nous amènent, de fait, à établir **une nouvelle éthologie du loup au contact d'un système pastoral** (dispositif/s de protection compris, bien évidemment).

Elle nous conduit, par exemple, à une vision plus détaillée du binôme loup-système pastoral, où le paramètre classique de « pression de prédation » intégrerait une forte composante comportementale, graduée, pour devenir une « mise en pression loup ».

Ceci permettrait d'évaluer au plus juste la gamme des rapports entre loups et troupeaux protégés, en coévolution sur un même territoire.

Dans un tel schéma, la « pression de prédation » n'est plus alors que l'une des possibles (mais la plus intense) interactions permanentes et complexes prédateur - proie domestique - protection, dont nous documentons progressivement l'étendue.

La « pression de prédation » telle qu'on la percevait jusqu'à aujourd'hui n'est en fait que la partie émergée de l'iceberg - et donc facilement mesurable - de ce système relationnel, soit la somme des attaques « réussies » et des dommages associés dans un temps donné. Mais pour combien de tentatives d'attaques dissuadées ou déjouées par

la protection et, plus généralement, pour combien de rencontres/interactions plus ou moins agonistiques et plus ou moins « éprouvantes » pour le dispositif de protection, le troupeau et son gardien ?

Au quotidien, c'est bel et bien dans cette partie « invisible » des relations entre le prédateur et le système pastoral que se bâtissent les scénarios qui mèneront, ou non, à la prédation. C'est dans cette réalité, certes difficile à appréhender, que résident les clés qui permettront, à l'avenir, de réduire encore la « pression de prédation », de valoriser les savoir-faire développés et de réfuter bon nombre de clichés et d'idées reçues sur le sujet.

Des résultats finalement sans surprises

Somme toute, rien de vraiment nouveau, si ce n'est cette proposition d'« *observatoire national de l'efficacité* », outil de diagnostic et d'accompagnement dans la mise en place des moyens de protection. **A l'aune de nos travaux, force est de constater que ce rapport reste passablement généraliste et qu'il ne propose ni un regard neuf, ni des solutions concrètes face à cette problématique dont l'envergure va croissant. Nous ne pouvons qu'espérer que ce document sera considéré avec la prudence de mise, à plus forte raison s'agissant de bâtir la stratégie future de protection des troupeaux en France.**

Pour aller plus loin

Tout l'enjeu de notre approche spécifique par « étude de cas » consiste à fournir des éléments nouveaux, là où une démarche corrélationnelle trop globale, telle cette étude, plafonne et appelle d'elle-même à des recherches complémentaires.

Les perspectives d'avancées et d'améliorations sont tangibles. Il s'agit aujourd'hui d'augmenter rapidement les connaissances, en approfondissant les situations à problèmes, en favorisant de nouvelles méthodes de suivi, en mutualisant les données et les expérimentations nationales et internationales et en associant des projets de recherche nationaux et internationaux.

La nécessité de réduire encore l'impact du loup sur l'activité pastorale devrait accélérer la mise en œuvre de nouvelles politiques proactives en matière de stratégies et techniques de protection des troupeaux, au plus près des réalités du terrain. Faut de quoi, à « imaginer » le loup et à manier toujours les mêmes statistiques, on risque bien de tourner en rond encore un moment, et plus particulièrement dans les contextes les plus problématiques.

www.lpra-landry.com - janvier 2017